

ASPECTS DE L'ACTIVITÉ DE LA PETITE ENTENTE AU DERNIER TRIMESTRE DE 1933, REFLÉTÉS DANS LES PAGES DU QUOTIDIEN BANATIEN «L'OUEST». ÉTUDE DE CAS: OCTOBRE 1933

J'ai choisi ce sujet pour plusieurs *raisons*: le contexte international extrêmement complexe, déterminé par le renforcement des positions de l'Allemagne nationale-socialiste; les implications de la crise économiques dans les relations entre États; le rôle de la France dans la création de nouvelles alliances régionales et dans la consolidation de celles existantes.

En octobre 1933, «*L'Ouest*» s'empare des interventions de la Yougoslavie et de la Roumanie, deux des membres de la Petite Entente, pour attirer la Bulgarie dans une nouvelle alliance, cette fois balkanique, pour renforcer la composante militaire de la Petite Entente, pour relier les réseaux téléphoniques le long du canal Bega, les efforts visant à établir une confédération balkanique indépendante (éventuellement sous les auspices de la Roumanie), le maintien de relations privilégiées entre la Roumanie et la Pologne, la signature de l'accord commercial roumano-tchécoslovaque, etc.

Mots-clé: Petite Entente, révisionnisme, réseaux téléphoniques, conventions commerciales, fédération balkanique, <Ouest>, Sever Bocu

À travers ce matériel, mon objectif est de présenter l'importance du Petit Compréhension dans la lutte contre les courants révisionnistes et revanchards européens et sa place au premier plan sur la scène internationale.

Pour cela, j'ai utilisé *la description, l'analyse et l'étude de cas* comme *méthodes de travail*.

Les informations ont été recueillies à partir de sources imprimées, mais principalement d'articles de presse.²

Le dernier trimestre de 1933 apporte une nouvelle inquiétante non seulement pour les Européens, mais aussi pour le monde entier: le 4 octobre, après avoir atteint l'égalité en matière d'armements et s'être retirée des travaux de la Conférence

¹ eusebiu.narai@e-uvt.ro

² Le journal banatien «L'Ouest», fondé par Sever Bocu, parut à Timișoara entre 1930 et 1945. Il avait été suspendu à plusieurs reprises, son profil, son format et sa rédaction avaient été modifiés.

du désarmement, l'Allemagne quitte la Société des Nations, échappant ainsi au contrôle internationale en ce qui concerne l'application des dispositions du Traité de Paix de Versailles. De cette manière, l'Allemagne a suivi l'exemple du Japon, insatisfaite de la réaction des cercles politiques internationaux et des forums de direction de la Société des Nations. (Schulze, 2003; Marica, 2014)

Mais le mois d'octobre a également apporté une bonne nouvelle aux milieux scientifiques mondiaux: le 17 octobre, Albert Einstein est arrivé aux États-Unis, où il s'est définitivement installé en tant que réfugié de l'Allemagne nazie, en raison de ses racines juives, et a occupé un poste important à l'Institut d'études avancées de Princeton³. (Carpentier/Lebrun (coord.), 2006; Bulz, 2003)

Fondé en 1930 par le leader national-paysan du Banat, Sever Bocu, le quotidien «L'Ouest» de Timișoara abordait, au cours du dernier trimestre de 1933, un vaste sujet, en se concentrant sur les relations complexes au sein de la Petite Entente, mais aussi sur les tentatives de création d'une nouvelle alliance, cette fois des États des Balkans, une large alliance. Les relations roumano-yougoslaves ont parfois été reflétées de manière subjective, en raison de l'amertume causée au président du Parti National-Paysan Banat, de la division de cette province historique, Bocu étant fermement convaincu que l'ensemble du Banat devrait revenir à la Roumanie. Il avait d'ailleurs inscrit ce slogan sur la frontispice du journal qu'il avait fondé. (Szabo, 2016; Bogdan, 1999; Munteanu, 1999)

Dans le numéro du 3 octobre 1933, le journal *L'Ouest* rapporte l'arrivée, dans la soirée du 29 septembre, à Constanța, du destroyer yougoslave «Dubrovnik», sur lequel devaient embarquer les souverains de Yougoslavie, pour leur retour au pays. Le navire mentionné avait quitté les eaux yougoslaves il y a 6 jours et a dû attendre, dans le port de Constanța, la fin des festivités prévues à Medgidia et Balcic. Cette visite des souverains yougoslaves Alexandre et Marie, dans diverses localités de Roumanie, était devenue traditionnelle et s'inscrivait dans le cadre de la consolidation des relations bilatérales et du renforcement de la coopération au sein de la Petite Entente. (*L'Ouest*, Timișoara, an IV, n° 919, mardi, 3 octobre 1933, p. 4)

Il était presque certain que les souverains yougoslaves partiraient pour Varna, le 2 octobre 1933, au quai du dit-port, où ils seraient accueillis par le roi Boris de Bulgarie. Ce n'était cependant qu'une escale, car le roi Alexandre et la reine Marie étaient attendus à Constantinople⁴, par le président turc Mustafa Kemal, surnommé „Atatürk”⁵. On peut facilement deviner que ces visites préfiguraient la

³ État du New Jersey.

⁴ Constantinople avait été rebaptisée Istanbul dans les années 1930.

⁵ „Le père des Turcs”.

création d'une alliance balkanique, à laquelle rejoindrait également la Bulgarie, un État qui mettait un accent particulier sur le respect des droits des minorités nationales, au moins au niveau de la propagande. (*L'Ouest*, Timișoara, an IV, n° 919, mardi, 3 octobre 1933, p. 4)

Le destroyer <Dubrovnik>, à bord duquel se trouvaient 20 officiers de la marine yougoslave, commandés par le lieutenant-colonel Jekitc, avait une capacité de 2 400 t et une longueur de 110 m. C'était une description technique absolument nécessaire pour comprendre l'importance militaire de la visite des hauts invités yougoslaves dans notre pays. (*L'Ouest*, Timișoara, an IV, n° 919, mardi, 3 octobre 1933, p. 4)

Pour participer aux festivités de Medgidia, Ciolac Antici (ministre de Yougoslavie à Bucarest), Dimitrievici (maréchal du Palais Royal de Belgrade) et le capitaine Știubei (officier intendant du souverain de Roumanie Carol II) sont arrivés dans la ville de Constanța. En l'honneur des invités de marque cités ci-dessus, un banquet a eu lieu au restaurant „Capato”. (*L'Ouest*, Timișoara, an IV, n° 919, mardi, 3 octobre 1933, p. 4)

Ces visites réciproques avaient pour but de renforcer les relations roumano-yougoslaves à tous les niveaux et de préparer le resserrement des liens dans le cadre du Petit Accord.

Le journal londonien *Daily Telegraph* rapporte l'organisation militaire de la Petite Entente, information également reprise dans les pages du quotidien banatien *L'Ouest* du 5 octobre 1933, précisant la possibilité d'établir un état-major commun de cette alliance régionale et un État-major unique, un seul commandement, et les armées unifiées des trois États composants devaient être placées sous l'autorité d'un commandant suprême. Dans une telle situation, „la Petite Entente deviendra non seulement l'État militaire le plus puissant de l'Europe du Sud-Est et des Balkans, mais elle attirera facilement sur son orbite, grâce à sa puissance incontestable, la Hongrie et l'Autriche, ainsi que tous les pays des Balkans”. (*L'Ouest*, Timișoara, an IV, n° 921, jeudi, 5 octobre 1933, p. 4)

Dans cette évaluation de la situation, au moins une erreur de jugement s'était glissée: en Hongrie, les milieux politiques avaient radicalisé leur discours, comptant de plus en plus sur la modification des frontières dans le sens d'annuler, partiellement ou totalement, les dispositions du Traité de Trianon, mais il y avait des personnalités publiques préoccupées par l'idée d'entretenir de bonnes relations avec les États voisins, de se rapprocher de la Petite Entente et d'éviter une dépendance totale à l'égard de l'Allemagne, avant tout; en Autriche, milieux pro-nazis et forces politiques intéressés par l'*Anschluss*⁶ pacifiquement, ils se sont accrus, encouragés par le renforcement de la position de l'Allemagne sur le plan international et la consolidation de l'autorité du chancelier Adolf Hitler sur le plan intérieur.

Ensuite, le journal londonien sur-mentionné a souligné que „emmener M. Beneș à Rome et M. Titulescu en Turquie, en Bulgarie et en Grèce, après la visite

⁶ Rejoindre le Troisième Reich.

– dans ces pays – du roi Alexandre de Yougoslavie, aura pour mission de renforcer les relations avec les États mentionnés ci-dessus en raison de leur proximité avec la plus grande puissance de l'Europe du Sud-Est, qui est aujourd'hui la Petite Entente Unifiée". (*L'Ouest*, Timișoara, an IV, n° 921, jeudi, 5 octobre 1933, p. 4)

Le souverain yougoslave et le ministre roumain des Affaires étrangères ont sans aucun doute joué un rôle important dans la formation de l'Entente balkanique. En outre, la visite du chef de la diplomatie tchécoslovaque à Rome était censée empêcher un rapprochement germano-italien, mission accomplie à l'époque, car l'Italie deviendrait garante de l'indépendance de l'Autriche, au moins jusqu'en 1935. Malheureusement, le révisionnisme bulgare empêcherait son entrée dans l'accord balkanique et déterminera un futur rapprochement avec l'Allemagne. Dans le même numéro de *L'Ouest* était présentée l'information, de la plus haute importance, contenue dans les pages d'un autre journal londonien, *l'Evening Standard*: „La visite du général Weygand à Prague est liée à l'unification des armées des États de la Petite Entente... La Petite Entente disposera d'une armée plus nombreuse que l'armée française, à savoir: la Roumanie, la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie auront ensemble un effectif de 583 504 hommes, alors que la France n'en compte que 578 000. Les armées des trois États sont bien équipées, disposent d'une artillerie moderne et disposent de 1 887 avions". (*L'Ouest*, Timișoara, an IV, n° 921, jeudi, 5 octobre 1933, p. 4)

Puisque les informations fournies par la publication britannique réputée ne peuvent être mises en doute, nous en déduisons que la Petite Entente aurait pu être une force militaire redoutable, capable de s'opposer, au moins pour un temps, à la Wehrmacht, sans l'intervention de deux „défauts" majeurs: le rapprochement de la Yougoslavie avec l'Italie, à partir de 1936, et la dissolution de l'État tchécoslovaque, en 1938-1939, sous le regard impassible des démocraties occidentales⁷.

Le numéro du 6 octobre 1933 du journal *L'Ouest* présentait en détail la rencontre entre le roi Boris de Bulgarie et le roi Alexandre de Yougoslavie: „Le croiseur yougoslave <Dubrownik>, avec à son bord les souverains yougoslaves, apparut à l'horizon à 16 heures, étant accueilli – en mer – par un torpilleur bulgare, qui l'escorta jusqu'au port du palais d'Euxinograd. À son approche du port, le croiseur <Dubrownik> a tiré des salves régulières, auxquelles a répondu une batterie côtière bulgare. Le roi Boris partit ensuite sur l'étoile <Vera> à la rencontre du <Dubrownik>, à bord duquel il fut reçu par le roi Alexandre. Les deux souverains se serrèrent chaleureusement la main et s'embrassèrent. Les souverains se retirèrent alors un court instant dans le salon du navire, puis, accompagnés de la reine de Yougoslavie, ils montèrent à bord de l'étoile bulgare, tandis que le croiseur <Dubrownik> tirait plusieurs salves. À l'embarcadère d'Euxinograd, les souverains étaient attendus par la reine Jeanne (Ioana – *n.n.*), la princesse Eudoxie, le prince Cyrille, le commandant de la garnison, le préfet

⁷ Il s'agit de la France et de la Grande-Bretagne.

du comté et le maire de la villes... Après que le roi Alexandre eut passé en revue la compagnie de gardes, les souverains partirent, dans leurs voitures, vers le palais. Le thé y était servi, puis les souverains visitaient le parc du palais. Les souverains yougoslaves ont accepté l'invitation des souverains bulgares à **un dîner intime**, servi à 20 heures en présence des membres des deux suites... Le croiseur <Dubrownik> a levé l'ancre à 22 heures 45, partant pour Istanbul⁸. Le roi Alexandre, en uniforme d'amiral, portait la plaque de l'ordre bulgare «St. Alexandre». Le roi Boris, en uniforme de général d'infanterie, portait l'insigne de l'ordre yougoslave «Karagheorghevici». La rencontre entre les souverains avait un caractère intime, cordial et chaleureux". (*L'Ouest*, Timișoara, an IV, n° 922, vendredi, 6 octobre 1933, p. 4)

Il est souligné que le souverain yougoslave avait pris au sérieux son rôle de médiateur, essayant d'attirer la Bulgarie à ses côtés, pour qu'elle adhère à une nouvelle alliance, cette fois des États des Balkans, anti-révisionniste et pro-française. À cette époque, la démarche semblait encore réalisable, établissant un lien particulier entre les rois de Yougoslavie et de Bulgarie, même s'il existait des différences entre les deux pays, liées à certains territoires.

Dans le numéro du 10 octobre 1933, la rédaction de *L'Ouest* fait état du raccordement des réseaux téléphoniques le long du canal Bega, mesure prévue dans les conventions roumano-yougoslaves conclues en 1930 et considérée comme absolument nécessaire pour „pouvoir faire des communications directes entre les services respectifs de l'État et les syndicats roumain et yougoslave... afin de pouvoir exercer un bon contrôle de la navigation sur le canal Bega, ainsi que des mesures à prendre contre l'inondation des rivières endiguées sur les territoires des deux États". (*L'Ouest*, Timișoara, an IV, n° 925, mardi, 10 octobre 1933, p. 4)

Bien que de telles dispositions aient été incluses dans les textes de certaines conventions plus anciennes, elles se matérialiseront, pour la plupart, après le paraphe du Pacte d'Organisation de la Petite Entente (février 1933), étant également considéré comme une preuve du renforcement des relations bilatérales roumano-yougoslaves.

Pour la mise en œuvre de la mesure mentionnée précédemment, une commission mixte des deux États s'est réunie à Timișoara, qui a „fixé définitivement les modalités d'exécution des connexions". (*L'Ouest*, Timișoara, an IV, n° 925, mardi, 10 octobre 1933, p. 4)

Timișoara s'est avérée, une fois de plus, un point clé dans la consolidation des relations roumano-yougoslaves, tant au prisme de son potentiel économique, mais aussi de l'existence d'une communauté serbe soudée, jouissant de tous les droits.

Le journal français *Référence* a fait une série de commentaires sur les réunions de la Petite Entente à Sinaia, qui ont également été repris par le

⁸ En fait, Istanbul.

quotidien de Timișoara, *L'Ouest*, dans son numéro du 12 octobre 1933: „... S'il y a quelqu'un qui peut être la personne qui aurait inspiré cette action, c'est le roi Charles (Carol – *n.n.*)⁹ de Roumanie, dans le palais duquel a eu lieu la réunion de Sinaia... Le rêve du roi Charles était sans cesse de libérer son pays de la domination des Grandes Puissances... son intention est faire de la Roumanie le centre d'une confédération balkanique indépendante; une telle confédération rassemblerait 73 millions de personnes et disposerait d'énormes ressources économiques... Le roi Charles est doté d'un esprit de prévoyance et de ténacité dans la poursuite d'un objectif précis, et ces qualités s'accompagnent d'un profond instinct politique”. (*L'Ouest*, Timișoara, an IV, n° 927, jeudi, 12 octobre 1933, p. 4)

Si une telle idée appartenait au souverain roumain de l'époque, elle avait, au moins à ce moment-là, de réelles chances de succès, pour plusieurs raisons: la Bulgarie n'était pas encore entraînée dans la sphère d'influence allemande; l'Italie n'avait pas approché l'Allemagne; la France et la Grande-Bretagne étaient suffisamment fortes pour bloquer l'expansionnisme allemand.

Dans la soirée du 27 octobre 1933, à 21 heures, le chef de la diplomatie roumaine, Nicolae Titulescu, arrive à Belgrade avec son entourage, accompagné du ministre roumain à Belgrade (Alexandru Gurănescu) et de l'attaché de presse dans la capitale yougoslave (Raoul Anastasiu), qui l'avait accueilli à Niș. À son arrivée, Titulescu a été accueilli notamment par Jeftici (ministre des Affaires étrangères) et Iurisici (adjoint au sein du même ministère), sur le quai de la gare se trouvaient tout le personnel de la Légation de Roumanie, de nombreux journalistes et un public impressionnant. Les ministres des Affaires étrangères roumain (Titulescu) et yougoslave (Jeftici) ont participé au *dîner intime* organisé au siège de la Légation de Roumanie à Belgrade. Après le petit déjeuner offert par Jeftici, en l'honneur de Titulescu, le 28 octobre 1933, le chef de la diplomatie roumaine devait être reçu par le souverain yougoslave Alexandru Ier. (*L'Ouest*, Timișoara, an IV, n° 939, samedi, 28 octobre 1933, p. 1)

La visite de Nicolae Titulescu à Belgrade faisait sans aucun doute partie d'une série de tournées diplomatiques entreprises dans les capitales des pays des Balkans, en vue d'établir une nouvelle alliance régionale visant à préserver la paix et la stabilité dans la région, en partant du principe de l'intangibilité de frontières établies à la fin de la Première Guerre Mondiale. En analysant brièvement ce qui a été rapporté dans les pages de *L'Ouest*, nous pouvons constater la popularité dont jouit l'illustre diplomate roumain dans la capitale yougoslave.

Dans le même numéro du quotidien banatien, il a été annoncé que le train spécial mis à disposition par l'État yougoslave, dans lequel se trouvait Nicolae Titulescu, s'arrêterait à la gare de Timișoara à 21 heures 30 minutes. Sur le quai de la gare, le ministre roumain des Affaires étrangères devait être accueilli par les autorités locales, conduites par le préfet du département de Timiș-Toronta, Dr. Coriolan Băran. (*L'Ouest*, Timișoara, an IV, n° 939, samedi, 28 octobre 1933, p. 1)

⁹ Fait référence au roi Charles II (juin 1930-septembre 1940).

Il est facile de constater que Nicolae Titulescu était également très apprécié dans le pays, notamment dans le Banat, probablement aussi à travers le prisme des conventions scolaires et ecclésiastiques conclues entre la Roumanie et la Yougoslavie, qui apportèrent une amélioration visible au sort de la minorité roumaine du Banat yougoslave, tout d'abord; le sort des Roumains du Timoc n'est pas encore discuté.

À Timișoara, N. Titulescu fit une série de déclarations au journal local *L'Ouest*, reproduites fragmentairement dans le numéro du 29 octobre 1933. La priorité, pour le chef de la diplomatie roumaine, était ***l'organisation de la paix dans les Balkans***: „J'ai été pendant longtemps en négociations avec mon ami Tewfik Rushdy Bey pour la conclusion d'un traité d'amitié entre la Roumanie et la Turquie... immédiatement après avoir reçu cette invitation, M. Mușanoff, ministre des Affaires étrangères de Bulgarie, a eu la gentillesse de m'inviter à Sofia et M. Tsaldaris à Athènes... J'ai accepté ces invitations, mais j'ai considéré qu'il était de mon devoir de commencer mon voyage par Varsovie, où j'avais été invité par M. Le ministre Beck, et ainsi avoir l'occasion de prendre contact avec un pays allié et ami, dont la fructueuse collaboration ces derniers temps nous a permis de resserrer encore davantage nos liens anciens... J'ai rempli un agréable devoir en m'arrêtant à Belgrade, pour mettre au courant mon collègue yougoslave des différentes conversations que nous avons eues... partout, j'ai trouvé un désir sincère de paix... il y a de vrais éléments d'une organisation sérieuse de la paix dans les Balkans, que, en ce qui me concerne, j'aimerais voir aussi large que possible”. (*L'Ouest*, Timișoara, an IV, n° 940, dimanche, 29 octobre 1933, p. 1)

Malgré le conflit territorial polono-tchécoslovaque, qui a empêché la Pologne d'adhérer à la Petite Entente, la Roumanie a maintenu des relations privilégiées avec les deux États, considérés comme de véritables représentants de la politique pro-française et pro-britannique au centre et à l'est du „vieux continent”. De même, la Yougoslavie représentait, au fin du 1933, un „maillon” essentiel dans la mise en place d'une large alliance balkanique, qui inclurait également deux États au discours révisionniste et revanchard, la Bulgarie et l'Albanie. Les inclure dans une telle alliance, créée sur des principes similaires à ceux selon lesquels fonctionnait la Petite Entente, aurait modéré un tel discours et aurait assuré, pendant une bonne partie du temps, la paix dans la péninsule, considérée, jusqu'à récemment, comme „la poudrière de l'Europe”. Une attention particulière doit être accordée aux relations amicales entre la Roumanie et la Turquie, les deux États étant directement intéressés au maintien de la paix dans cette zone sensible du continent.

Nicolae Titulescu a partagé avec les journalistes de *l'Ouest ses impressions du voyage*: „... La Roumanie jouit d'une profonde sympathie dans les Balkans; il est de notre devoir d'œuvrer à leur préservation et à leur développement”. (*L'Ouest*, Timișoara, an IV, n° 940, dimanche, 29 octobre 1933, p. 1)

Même si elles étaient un peu exagérées, les déclarations de Titulescu à cet égard offraient un espoir à ceux qui croyaient encore en une paix longue, assurée

par le fonctionnement, selon des paramètres optimaux, de certaines alliances régionales capables de s'opposer avec succès au révisionnisme et au revanchisme allemand, même en établissant relations amicales avec l'Italie de Mussolini.

Le chef de la diplomatie roumaine a également évoqué, dans l'interview accordée au quotidien banatien susmentionné, *la réconciliation de l'action du Petit Accord avec l'action pour l'Entente Balkanique*: „... les deux actions, loin de se contredire, se complètent... l'organisation d'une paix durable dans les Balkans intéresse, au plus haut degré, la Petite Entente... deux des membres de la Petite Entente sont des États qui, en raison de leur situation géographique, ont des intérêts dans les Balkans... plus la paix est assurée dans les Balkans, plus elle se renforce en Europe Centrale... la mission de la Roumanie et de la Yougoslavie pour organiser la paix dans les Balkans juxtapose le travail de la Petite Entente de la manière la plus harmonieuse”. (*L'Ouest*, Timișoara, an IV, n° 940, dimanche, 29 octobre 1933, p. 4)

En effet, Take Ionescu, l'initiateur de la Petite Entente, souhaitait la „recolation” de deux États supplémentaires dans cette alliance zonale, la Pologne et la Grèce, le premier situé au centre et à l'est de l'Europe, et le second dans la Péninsule Balkanique, mais le différend territorial avec un État voisin¹⁰ et l'attitude discriminatoire envers les minorités nationales¹¹ avaient fait échouer ce projet ambitieux et bien calculé. Si une formule à cinq États pour composer la Petite Entente avait réussi, une forte barrière contre le révisionnisme et le revanchisme de certains États capitalistes du centre de l'Europe aurait été créée, mais aussi un „cordon sanitaire” contre l'expansion de l'Union Soviétique, à la fois dans le cadre de l'expansion territoriale et de la doctrine communiste. Les efforts pour établir une alliance balkanique à caractère large, soutenus en particulier par la France, furent intenses et se heurtèrent à de nombreux obstacles. Au début de 1934, il devint clair, pour l'opinion publique roumaine, et pas seulement, le refus de la Bulgarie et de l'Albanie d'adhérer à cette alliance, sous divers prétextes. En octobre 1933, l'espoir d'attirer la Bulgarie restait cependant, du moins suite aux démarches entreprises au plus haut niveau, celui des chefs d'État.

Entre-temps, des efforts étaient déployés pour réguler les relations économiques entre la Roumanie et un autre État voisin et allié, la Tchécoslovaquie. Ainsi, le 25 octobre 1933, les bases de *l'accord commercial* entre les deux pays furent discutées. À cette occasion, les règles de la nouvelle convention commerciale et les quotas d'importation proposés par les deux parties ont été établis. Malheureusement, la question du blé est restée en suspens, mais Radu Irimescu, désigné comme commissaire du gouvernement roumain pour la valorisation des céréales, a annoncé qu'il contacterait les délégués tchécoslovaques dans les prochains jours et réglerait la question des exportations de blé vers la Tchécoslovaquie. (*L'Ouest*, Timișoara, an IV, n° 939, samedi, 28 octobre 1933, p. 1)

¹⁰ Dans le cas de la Pologne.

¹¹ Dans le cas de la Grèce.

Même s'ils étaient liés, par divers traités, à certains États au profil majoritairement agraire, les États à forte industrie, parmi lesquels se trouvait sans doute la Tchécoslovaquie, tentèrent de limiter „l'inondation” de leur marché intérieur avec des céréales ou des animaux venus des États agraires d'Europe, comme la Roumanie, la Yougoslavie ou la Pologne, ou encore d'États présentant un excédent similaire, situés cependant sur d'autres continents du monde, imposant des limites d'importation pour certains assortiments de produits, appelées quotas. Ils pourraient toutefois être négociés avec les États concernés et pourraient subir certaines modifications, en fonction de l'évolution du marché intérieur.

Le mois d'octobre est donc arrivé „emballé” avec de bonnes et de mauvaises nouvelles, tant pour l'Europe que pour le monde entier. Les mouvements révisionnistes et revanchards européens s'étaient „réactivés” sur simple pression d'un „bouton” du nouveau chancelier allemand, Adolf Hitler, ayant désormais en sa personne un fervent partisan. L'Italie essayait de se „poser” en „arbitre” de certaines situations conflictuelles et d'être acceptée, en tant que membre égal en droits, à la „table” des démocraties occidentales (France et Grande-Bretagne).

Les États-Unis attendaient toujours, n'ayant pas décidé de s'impliquer dans le „business” européen, mais cherchant des solutions optimales pour sortir le pays de l'impasse créée par la crise économique mondiale.

La Petite Entente, le „bras” de la France en Europe Centrale et Orientale, a tenté de créer une „extension” dans la Péninsule Balkanique, en plaçant pour la création d'une nouvelle alliance qui inclurait tous les États de la région. Une opération assidue de „courtisane” de la Bulgarie avait commencé, afin d'éviter une nouvelle explosion de tensions dans la région.

De même, la Petite Entente s'est renforcée à plusieurs niveaux, notamment militaire, devenant une force redoutable sur la scène internationale.

Tout cela se reflétait, avec beaucoup d'objectivité et de professionnalisme, dans les pages du quotidien banatien *L'Ouest*, dans les numéros publiés en octobre 1933.

Le spectre d'un nouveau conflit aux dimensions planétaires était encore assez loin, du moins c'est ce qu'il semblait à première vue.

Références

- Bogdan, 1999: Vasile Bogdan, *Un destin trouble: Sever Bocu*. Timișoara: Maison d'édition Augusta.
- Bulz, 2003: Ileana Bulz, *Histoire de l'Europe aux XIX-XX siècles*. Bucarest: Maison d'édition de l'Académie Technique Militaire.

- Carpentier/Lebrun (coord.), 2006: Jean Carpentier, François Lebrun (coord.), *L'histoire de l'Europe*, trad.: Sándor Skultéty, Mariana Băluță-Skultéty. Bucarest: Maison d'édition Humanitas.
- Marica, 2014: Iulian Marica, *L'Allemagne et sa contribution à l'histoire de l'Europe*. Pitești: Maison d'édition éducative Delta Cart.
- Munteanu, 1999: Ioan Munteanu, *Sever Bocu: 1874-1951*. Timișoara: Maison d'édition Mirton.
- Schulze, 2003: Hagen Schulze, *État et nation dans l'histoire européenne*, trad.: Hans Neumann. Jassy: Maison d'édition Polirom.
- Szabo, 2016: Lucian-Vasile Szabo, *Sever Bocu: stratégies publicitaires et géopolitiques*. Timișoara: Maison d'édition de l'Université de l'Ouest.
- L'Ouest*, Timișoara, 1933.

Eusebiu I. Narai

ASPECTS OF THE ACTIVITY OF THE LITTLE UNDERSTANDING IN THE LAST QUARTER OF 1933, REFLECTED IN THE PAGES OF THE BANATIAN DAILY *THE WEST*. CASE STUDY: OCTOBER 1933

Summary

I chose this topic for several *reasons*: the extremely complicated international context, determined by the strengthening of the positions of National Socialist Germany; the implications of the economic crisis in relations between states; the role of France in establishing new regional alliances and in consolidating existing ones.

In October 1933, *The West* captured the interventions of Yugoslavia and Romania, two of the members of the Little Entente, to attract Bulgaria into a new alliance, this time Balkan, to strengthen the military component of the Little Entente, to connect the telephone networks along the Bega canal, the efforts to establish an independent Balkan confederation (possibly under the auspices of Romania), the maintenance of privileged relations between Romania and Poland, the signing of the Romanian-Czechoslovak trade agreement, etc.

Keywords: Little Understanding, revisionism, telephone networks, commercial conventions, Balkan federation, <West>, Sever Bocu